

08.55 ERIC ET NOELLA

Dessins animés.

12.00 FLASH-INFO

12.05 ERIC ET NOELLA

Dessins animés.

12.30 LES MARIÉS DE L'A2

Jeu.

13.00 JOURNAL

13.40 L'HOMME QUI TOMBE A

PIC

Série. Exotisme et séduction.

Avec: Lee Majors (Colt).

14.30 ERIC ET NOELLA

Dessins animés.

16.00 EN AVANT ASTÉRIX!

17.05 DES CHIFFRES ET DES

LETTRES

Jeu.

17.25 GIGA

Magazine de la jeunesse.

17.40 QUOI DE NEUF

DOCTEUR?

Série.

17.55 GIGA

(Suite).

18.10 LES ANNÉES COLLEGE

Série.

18.25 GIGA

(Suite).

18.30 MACGYVER

Série. Grand Prix à Westwood.

Avec: Richard Dean Anderson

(MacGyver).

19.20 I.N.C.

19.25 DESSINEZ C'EST GAGNE

19.55 HEU-REUX!

20.00 JOURNAL

20.45 PERRY MASON: QU

A TUE MADAME?

Téléfilm de Ron Satlof. Durée:

105 min.

Avec: Raymond Burr (Perry

Mason), Barbara Hale (Della

Street), William Katt

(Paul Drake, Jr.), David Ogden

Stiers (Michael Reston), Ann

Jillian (Suzanne Domenico).

Suzanne Domenico, éminente

spécialiste des relations

publiques, est assassinée à son

domicile. Son mari, Tony, est

arrêté, malgré ses

protestations d'innocence. Tony

se rend compte qu'il lui faut le

meilleur avocat possible.

22.25 FRUITS DE LA

PASSION

Magazine des sports proposé par

Christian Quider et Alain Wieder.

Présenté par Gérard Holtz.

Grands reportages sur le sport et

portraits sur les plus grands

champions du moment. Au

sommaire: la plus

grande concentration des Harley

Davidson. Sergueï Bubka:

champion olympique à la perche

à Seoul en 1988, recordman du

monde en salle avec

6.05m. Patrick Montiel a

rencontré Sergueï Bubka et son

mage à l'occasion du masters de

perche à Grenoble.

Gymnastique rythmique et

sportive: la beauté des ges

l'occasion des internatio

France de gym. Alain

Vernon est allé sur

l'entraînement de

championne

d'Ivry. M

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

cham

08.30 SAMDYNAMITE

10.30 MARTIN, OURS DES

PYRÉNÉES

11.55 ESPACE 3 ENTREPRISES

09.00 ROMUALD ET JULIETTE

Comédie française de Coline

Serreau (1988). Durée: 108 min.

Redif. le 6.

10.45 M6 EXP

09.00 LE CLUB DU TELE-ACHAT

09.20 MISHA

11.30 PUBLIC

12.00 FLASH-INFO

2.05 PUBLIC

2.30 JOURNAL MAGAZINE

3.00 JOURNAL

3.35 SERIES

6.40 YOUPI

7.35 EN ROUTE POUR

AVENTURE

8.00 DESSIN ANIME

8.50 JOURNAL

9.00 REPORTERS

9.40 MANU

9.45 JOURNAL

0.30 DROLES D'HISTOIRES

20.40 PAS MON ENFANT

Téléfilm de Michael Tuckner

(1985). Durée: 93 min.

20 HISTOIRES VRAIES

20 RALLYE DE TUNISIE

45 FOOTBALL

! finale de la coupe d'Europe

des clubs champions: Milan

AC Bayern de Munich.

00.00 JOURNAL

00.05 FOOTBALL

(Suite)

01.25 NOMADES

02.00 CINE-CINQ

02.10 LES CINQ DERNIÈRES

MINUTES

03.00 JOURNAL

03.10 TENDRESSE ET PASSION

03.35 VOISIN VOISINE

TENDRESSE ET PASSION

L'OR DU TEMPS

FIN

LE JOURNAL

MANENT

YOUPI

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

16

SOLEIL NOIR

SEPTEMBRE 1990
NUMERO 2 - 10F

18.00 FLASH 3

(1989). Durée: 94 min. Redif. le

STEPPENWOLF
nés pour la
SAUVAGERIE

711 24

19.30 FOOTBALL

ORIGINAL DISEASE

Bretagne, Rudi Schweitzer.

Rizzoli, Sam Elliott (Mike

UNE NOUVELLE
DE TRAVEN

éléphants de Joseph Gartner

(RFA), les Flying Vasez

(Mexique), trapèzes volants.

22.05 JOURNAL

22.30 MILLE BRAVO

Présenté par Christine

Invité: Scott

Phil

riche financier. Mais, suite à une

erreur de manipulation, la

est baptisée « Fatal

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

est

09.00 M6 EXPRESS

Toutes les heures jusqu'à 12.00

et à 16.00 et 17.00

09.05 BOULEVARD DES CLIPS

Et à 10.20, 11.05, 0.40,

10.05 M6 BOUTIQUE

11.25 SERIES

14.45 SIX COLTS ET UN

COFFRE

16.05 MATCH MUSIC

17.25 M6 INFOS

17.30 L'HOMME DE FER

18.25 M6 INFOS

18.30 INCROYABLE HULK

19.25 LES ANNÉES COUP DE

COEUR

19.55 6 MINUTES

00 COSBY SHOW

00.35 CHASSEUR

HOMME

Téléfilm de Don Taylor. Durée:

110 min.

01.00 LE SAINT

01.30 10 MINUTES

01.40 L'émin. Lire article.

01.50 10 MINUTES

02.00 10 MINUTES

02.10 10 MINUTES

02.20 10 MINUTES

02.30 10 MINUTES

02.40 10 MINUTES

02.50 10 MINUTES

03.00 10 MINUTES

03.10 10 MINUTES

03.20 10 MINUTES

03.30 10 MINUTES

03.40 10 MINUTES

03.50 10 MINUTES

04.00 10 MINUTES

04.10 10 MINUTES

04.20 10 MINUTES

04.30 10 MINUTES

04.40 10 MINUTES

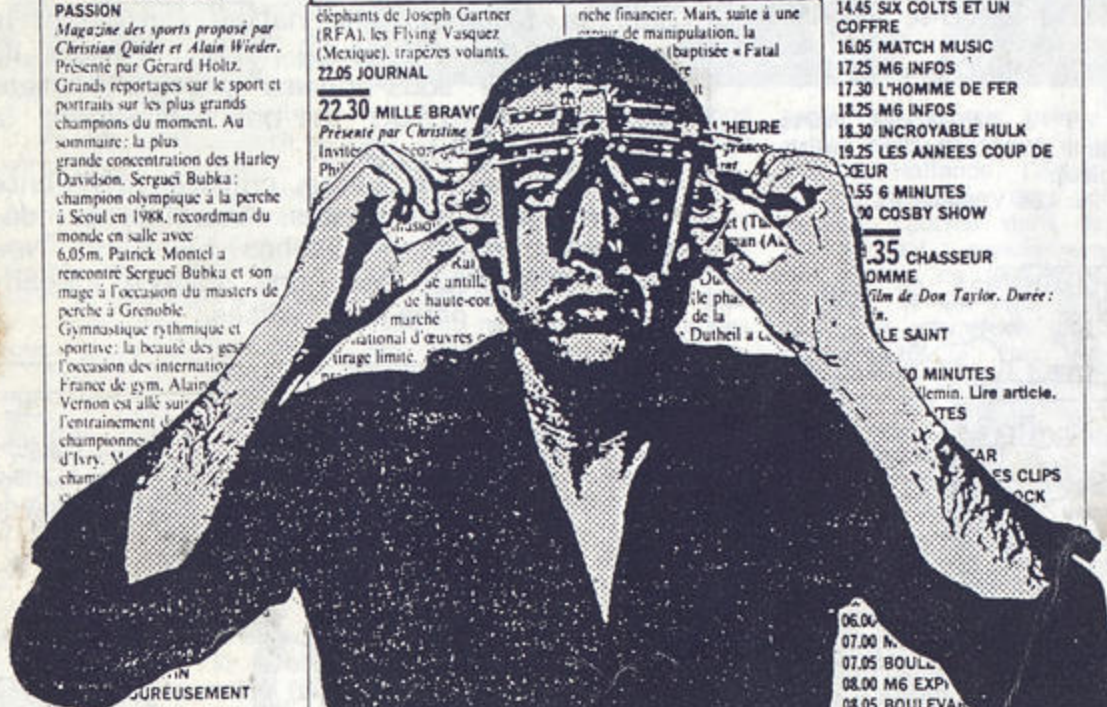
04.50 10 MINUTES

05.00 10 MINUTES

05.10 10 MINUTES

05.20 10 MINUTES

05.30 10 MINUTES



VOUS
SUREMENT

06.00

07.00

07.05

BARON NOIR

La revue Soleil Noir est le bulletin de l'association Baron Noir. Vous pouvez vous y abonner pour 4 numéros par an au prix de 40fr à l'ordre de:

Baron Noir -
BP 527 Paris

Denfert-Rochereau
75"666" Paris cedex 14

Baron Noir diffuse également les ouvrages suivants:
P'tit Punk.....30fr (port compris)
Viva la révolution.....45fr (pc)

Directeur de publication
LYMPHAM J.-F.

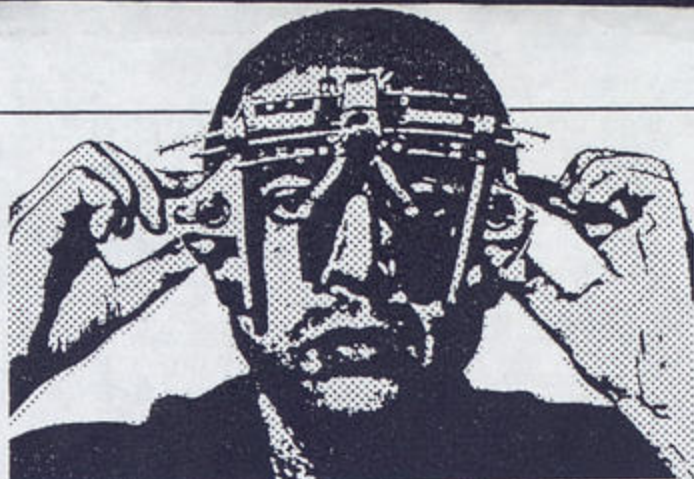
Trimestriel
N°2 septembre 1990

Dépôt légal à parution
formalités en cours



Sommaire

- Page 3: Original Disease.
- Page 4: La presse.
- Page 5 à 8: George Grosz (graphisme).
- Page 9 à 10: Steppenwolf.
- Page 11 à 13: Une nouvelle de Traven.
- Page 14: Romans noirs.
- Page 15 à 19: Echec au prince (BD).
- Page 20: Un fait capital (nouvelle).
- Page 21 à 23: André Marty: comment fabriquer un mythe (histoire).
- Page 24: Les Yuppies (BD).



Soleil Noir est maintenant trimestriel, il ne suffisait pas de l'écrire sur la couverture pour qu'il le soit. Ce numéro de rentrée paraît donc dans les temps et nous comptons bien garder cette périodicité. La matière et la volonté ne manquant pas, cela devrait se faire sans trop de difficultés.

Traductions de nouvelles en français, rééditions d'autres injustement tombées dans l'oubli ou publications d'inédits; les textes intéressants à faire connaître existent pour qui sait se libérer des contingences commerciales. En ce qui concerne le graphisme et la bande dessinée, c'est à peu près la même chose, et l'équipe de Soleil Noir - comme celles de beaucoup d'autres zines - compte bien le démontrer avec ses faibles moyens. Pour nous, il ne s'agit pas de se contenter de baver sur la presse commerciale mais de faire, sinon mieux, au moins différent. C'est pourquoi Soleil Noir poursuit sa démarche alternative - même si le mot est bien galvaudé - au travers de genres d'une "sous-culture" particulièrement méprisée (le rock, la bande-dessinée, la SF, le roman noir, etc.).

La diffusion de cette culture différente se fera dans les marges. Anarchistes indémodables, nous ne croyons pas à un "New Age" harmonieux dans une société inégalitaire faite pour les élites.

ORIGINAL DISEASE

ORIGINAL DISEASE, un groupe qui fait fort depuis bientôt quatre ans. Leur dernier passage à Paris en mai nous a convaincu qu'ils sont au meilleur de leur forme. Leur punk-rock est lourd, puissant, rythmé, mais aussi varié. Sur scène, c'est un véritable torrent d'énergie qui se dégage, une énergie brute mais pas grossière... Les paroles de leurs textes englobent une grande variété de sujets, de sociaux et politiques à des choses plus personnelles. Ils se disent contre la stupidité humaine dans l'acception la plus large du mot:

"Ce qui est profondément ancré dans chacun de nous et ce qui pourrait être appelé "la maladie originelle" (original disease) qui est à la racine de la plupart des choses négatives dans ce monde..."

"Nous n'essayons pas de ressembler à un genre de musique, imiter les autres groupes ne mène nulle part. De toutes manières, nous n'aimons pas les étiquettes, qu'elles soient musicales ou éthiques. Notre musique est un mélange de tout ce que nous écoutons: une base rock and roll avec des influences rythm and blues, métal et hardcore. Ce qui importe c'est l'énergie délivrée quand nous jouons, pas quelque chose de fait pour suivre un sentier battu et rebattu.

"En septembre 88 notre premier vinyl a vu le jour, il s'agit d'un EP, trois titres enregistrés au studio MIX-IT en avril 88 et mixés par Kid Bravo et Eric Débris.

"Nous avons également un titre ("Forbidden emotions") sur la dernière compilation Jungle Hop "Hardcore-évolution" et un autre devrait sortir sur la prochaine compilation Bondage."

Voilà, après Verdun, Original Disease reprend le flambeau de la révolte... en alternative. Souhaitons leur de réussir leur dernier projet en date: réaliser un 33 tours. Laissons-les une dernière fois prendre la parole en la personne de François, le chanteur,

qui nous donne sa version de l'alternative:

"D'abord, la définition du terme s'est considérablement évasée ces derniers temps sous l'effet du tapage des médias, qui ont mis le mot à toutes les sauces, souvent bien mauvaises d'ailleurs. Il fallait s'y attendre, dès qu'un truc est médiatisé il faut le rendre sensationnel, qu'il s'agisse de SIDA, de pluies acides ou de musiques... Or, dans le cas présent, le problème est bien que, pour les médias, rock alternatif est d'abord synonyme de genre musical, c'est pour cela que des groupes qui sont chez

sain. Mais il est difficile de se tenir à de tels principes quand on prend de l'importance, l'exemple des Bérus est là pour le prouver. Les irréductibles, de compromis en compromis avec ceux qui ont les aptitudes, mais qui sont là pour le fric uniquement, finissent par ne plus ressembler à rien quand la réalité vient détruire les principes qu'ils manifestaient initialement. Il me semble que dans l'état actuel des choses l'alternative a des limites flagrantes. Dès qu'un groupe devient gros, il ne peut plus uniquement avec des gens sains. Il manque des infrastruc-



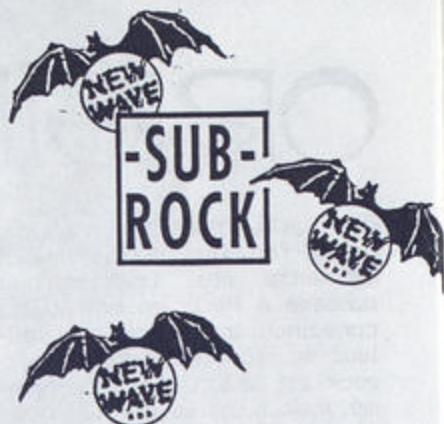
Virgin sont ceux qui ont donné au "rock alternatif" ses lettres de noblesse dans Best, Rock an Folk ou sur la Cinq. Le point positif est qu'ils laissent de côté tout ce qui mériterait vraiment l'étiquette, si toutefois il était bien utile et nécessaire d'en accoler une à ceux dont les revendications seraient légitimes.

"Personnellement, je n'ai pas envie de porter un drapeau, ce que je fais je le fais parce que j'aime voir les choses comme ça, et pas pour entrer dans une catégorie de parias délibérés. Je pense que l'indépendance, les circuits de concerts parallèles, la manière de traiter les choses d'égal à égal ont un avantage important, dans le sens où elles apportent quelque chose de

tures suffisantes comme il en existe dans des pays comme la RFA, la Hollande, l'Angleterre où par exemple des groupes peuvent tourner dans des endroits qui conviennent à des publics de 1000 personnes ou plus, et qui sont régis par des gens concernés par autre chose que le fric. Ici, la plupart du temps, les organisateurs de "spectacles" sont des businessmen. Il faut que ça change. Il faut que d'autres puissent se substituer à eux, pour pouvoir proposer aux groupes quelque chose de concret et pas seulement des paroles."

185, RUE DU FAUBOURG
Original Disease, c/o
François Bouthiaux, 1, chemin
des Tourbes Les Granges
Narboz, 25300 Pontarlier.

LA PRESSE



QUI a dit que les journalistes n'étaient pas des vendus! Sub Rock crève comme on vous l'avait annoncé en primeur dans le numéro 1 de Soleil Noir. Ce numéro doit paraître en ce mois de septembre mais l'équipe rédactionnelle n'est plus la même, recentrée auparavant autour de Patrice Lamare responsable du label New Wave, elle apportait un tant soit peu d'originalité et de fraîcheur dans le monde sclérosé de la presse et spécialement de la presse rock. Normal, malgré ses défauts techniques et ses maladresses de styles, la rédaction était composée de bénévoles fonctionnant à la passion de créer quelque chose de neuf plutôt qu'au carriérisme. Les médias, aussi pourris qu'ils soient, ne s'y étaient pas trompés et l'expérience avait été commentée en termes élogieux...

De guerre lasse, un conflit latent existant entre le requin Kharim L. et Patrice, la situation devenait explosive, surtout après les déclarations de ce même Kharim disant qu'un journaliste se devait de ne pas être trop payé car il avait ensuite pour vertu de ne pas s'engraisser. Sachant que tout le monde était benévole, le temps du démarrage du canard, sauf K. (salaire officiel: 15000 F); sachant l'origine très seizième friqué dudit fils à papa, on admirera le cynisme de telles remarques proférées d'ailleurs avant lui par Jean-François Bizot, lui aussi "d'origine modeste" (fils des pneus Michelin!). Les yuppies ont encore de beaux jours devant eux, jusqu'au jour où justement... les retours de bâtons pleuvront à la volée. Belle couilonnade peut-on se dire, maintenant Sub Rock est lancé grâce à des gogos (dont j'ai d'ailleurs fait partie!) qu'on jette après emploi. N'empêche, quatre numéros sont sortis avec une presque complète liberté du fait de l'incompétence du rédacteur en chef. Des groupes marginaux ont eu des

articles dans un canard diffusé de façon nationale, ce qu'ils n'auraient jamais pu avoir auparavant. De surprise, il n'y en pas eu: l'échec (conflictuel et non en terme de vente) était latent. Reste à assumer la contradiction: profiter des ouvertures momentanées, des failles libérales du capitalisme ou les refuser systématiquement? Le débat reste ouvert...

En ce qui concerne la presse en général, l'état des choses est le suivant: de nombreux articles, pour ne pas dire la plupart sont ce qu'on appelle pudiquement des publi-reportages. Soit en termes non déguisés, des articles de pub justement déguisés. Un festival quelconque veut faire parler de lui; il contacte un journal et lui propose quelques millions pour faire un article sur le sujet. Quand on connaît l'équilibre financier difficile de la presse, on comprend que la décision est rapidement prise. Un article est donc rédigé, en apparence très libéral, se permettant même quelques critiques, mais point trop n'en faut! Il est parfois difficile de distinguer un publi-reportage d'un autre tellement l'habileté du journaliste est évidente... Meilleurs payeurs, les gros trusts, les conseils généraux de régions, l'Etat... Soyez putes sans que ça se voit, telle est la conclusion. Vacances et chouchoutage garanti du journaliste. Il paraît que le phénomène s'étend maintenant même à l'édition. Rappelez vous les SAS d'antan (si vous en avez lu, ce que je ne vous conseille pas) ou le héros "Macho" buvait telle marque de whisky et fumait toujours la même marque de cigarette (pourvu que l'auteur ait son petit chèque). Pour terminer dans la laideur ambiante (et non pas en beauté comme on dit communément) parlons de l'étron July, ex-mao, auteur à l'époque d'un bouquin intitulé La guerre sociale, et directeur à présent du

torchon, du bout de PQ Libération (et non plus Libé comme on dit encore complaisamment). A quand la révolte des esclaves contre l'inique patron yuppie, qui engage des journalistes au Smic sous prétexte que travailler dans son torchon-cul, c'est un honneur et une référence pour la carrière d'un journaliste (ça donne une idée du niveau général, note du claviste).

En conclusion, disons qu'un journal se doit d'avoir une âme. Or que voit-on aujourd'hui dans la presse: le règne du fric et du carriérisme. Conclusion: la presse ne s'est jamais aussi mal portée qu'actuellement. La profusion de titres ne doit pas cacher la réalité des baisses générales des ventes. Bien sûr la télé, la vidéo sont des explications. Mais il ne faut jamais prendre les gens pour plus bêtes qu'ils ne sont: la malhonnêteté d'une très grande partie de la presse, même bien déguisée, finit toujours par se voir; ajoutez à cela l'incompétence des carriéristes et des technocrates et vous comprendrez mieux la situation. Des journaux comme le Canard Enchaîné, quoi qu'on en pense, font les plus gros tirages, restent stables et fonctionnent sans publicité. Comme quoi une certaine honnêteté est toujours, au bout du compte, payante. Avis aux passionnés, il y a des Bastilles à conquérir en 1990!

LYMPHAM

L'équipe originelle de Sub Rock tente de continuer sous le titre de New Wave (20 F, Le Silence de la rue, 8, rue de la Fontaine au But, 75018 Paris, tél: 42.55.61.34). Bonne

GEORGE GROSZ

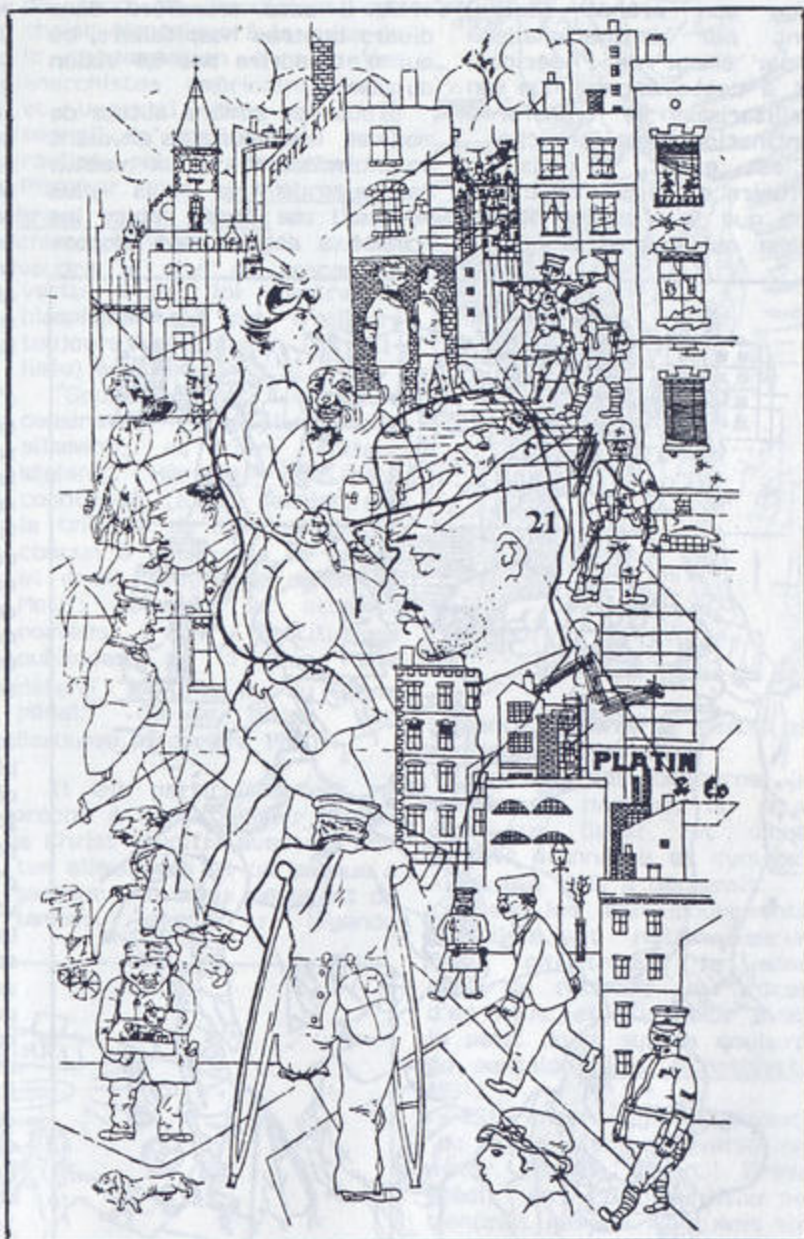
G. Grosz est sans doute le dessinateur qui a le mieux pressenti l'arrivée du nazisme en Allemagne; à tel point que, malgré la violence de son graphisme, ses dessins illustrent régulièrement les dossiers, les documents, voire même les manuels scolaires traitant de l'Allemagne pré-hitlérienne.

Mais, plus que la richesse de son style et ses différentes expériences graphiques, c'est sa haine du militarisme, du nationalisme, du clergé et de la bourgeoisie qui fascinent. Une haine cruelle qui le fera dessiner ses contemporains, à commencer, dès la fin juillet 1913, par la bourgeoisie dont il est issu:

"Mon second moi grogne qu'il se sent bien. (C'est l'un de mes nombreux moi qui m'habitent.) Je suis assis dans un fauteuil, recouvert de velours d'un vert très végétal. Dans ma main, je tiens un grand verre de vin de fraises couleur framboise... J'ai sous ma tête un petit coussin avec des pompons... le plus souvent confectionnés par de vieilles demoiselles, qui attendent encore l'homme de leur vie, et c'est ainsi, dit-on, que rembourré d'un peu d'esprit conservateur et résigné, le coussin sert de paratonnerre contre les idées démocrates et anarchistes ce qui explique sa vogue dans les milieux conservateurs et bourgeois." (lettre à Robert Bell).

Mais si, à cette époque, il semble manifester une certaine sympathie pour les travailleurs et les chômeurs, il reste plus intéressé par la littérature et sa rébellion intérieure:

"Durant l'avant-guerre, j'avais tiré cette unique conclusion de mon expérience: les hommes sont des porcs. Parler d'éthique, c'est une duperie, un piège tendu pour les imbéciles, la vie n'a aucun autre sens que la satisfaction du besoin de nourriture et de femmes. L'âme n'existe pas. L'important, c'est d'avoir le nécessaire." (*L'Art en danger*, 1925).



Alors qu'il est selon ses propres dires encore apolitique, bien qu'il ait plus ou moins renié sa classe et la religion, il s'engage comme volontaire en 1914 pour la Première Guerre mondiale. Dès 1915, il est libéré pour raison de santé et, en septembre, dans une lettre à Robert Bell, il déclare:

"Cette époque que j'ai vécue dans le carcan du militarisme était une défense

perpétuelle - et je sais que tous les actes que j'accomplissais alors me dégoutaient au plus profond de moi-même. Voici l'un de mes rêves: peut-être y aura-t-il là encore des changements, des révoltes / peut-être un jour le socialisme international exsangue aura-t-il la force de se soulever ouvertement / et après Guillaume II et le Kronprinz c'est un rêve fantasti-

que, et rien de plus..., les envoyer à l'abattoir!"

George Grosz, sur qui plane en permanence la menace d'une réincorporation, change son prénom (Georg) autant par antinationalisme que par amour de l'Amérique. C'est à cette époque que son antimilitarisme se transforme en antinationalisme farouche:

"C'est exact, je suis un adversaire de la guerre, c'est-à-dire que je m'oppose à tout système qui exerce une con-

espèce. Sur cent Allemands, il n'y en a qu'un seul qui se lave parfois de la tête aux pieds." (lettre à Robert Bell, 1916).

Réincorporé le 4 janvier 1917, il sera transféré dans divers centres hospitaliers, ce qui n'attendra pas sa vision du monde:

"Tout est sombre autour de moi, et les heures s'envolent en noircissant. Mieux vaut... Pardieu, je ne suis plus heureux, ma haine pour les hommes a atteint des propor-

parle alors anglais par provocation antipatriotique, ne se définit plus comme "apolitique" mais comme "individualiste":

"On se demande comment il est possible que des millions d'êtres humains puissent vivre sans esprit, sans aucune vision précise des événements réels, des êtres qui, dès leur enfance, à l'école, reçoivent sans broncher dans leurs stupides yeux aqueux le sable qu'on leur jette, dont on bourre l'esprit avec les attributs de la réaction la plus abrutissante, Dieu, la Patrie et le Militarisme." (lettre à Robert Bell, 1916).

Cependant, G. Grosz s'engagera dans le mouvement dadaïste, où, avec son camarade John Heartfield (l'"inventeur" du photomontage politique), ils défendront la Révolution soviétique (à une époque où, il est vrai, on pouvait y croire honnêtement). Adhérent au Parti communiste allemand depuis le 31 décembre 1918, ils écrivaient en 1919, dans la revue *Der Gegner*:

"Celui qui veut que l'on considère l'activité de son pinceau comme une mission divine est une canaille. Aujourd'hui, où un soldat rouge graissant son fusil a plus d'importance que toute l'œuvre métaphysique des peintres. Les notions d'art et d'artiste sont des inventions de bourgeois et la place qu'ils occupent dans l'Etat ne peut être que du côté de la bourgeoisie. Le titre d'artiste est une insulte. La dénomination art est l'annulation de l'égalité entre les hommes. Défier l'artiste équivaut à se défier soi-même. L'artiste n'est jamais au-dessus de son milieu et de la société de ceux qui l'acclament (...). Il n'y a qu'une seule tâche: accélérer la ruine de cette civilisation d'exploiteurs par tous les moyens, le plus intelligemment et le plus conséquemment possible. Toute indifférence est contre-révolutionnaire! Nous appelons tout le monde à prendre position contre le respect masochiste des valeurs historiques, contre la culture et l'art!"

L'écrasement des mouvements spartakistes et des



trainte sur moi. Ceci dit, d'un point de vue purement esthétique, je me réjouis toujours pour chaque Allemand qui va trouver au champ d'honneur (comme c'est beau!) une mort héroïque. Être Allemand, cela veut toujours dire être dénué de goût, être bête, haineux, gros, rigide. Cela signifie ne plus pouvoir monter à une échelle à quarante ans, être mal habillé, être réactionnaire de la pire

tions monstrueuses... J'ai l'impression d'avancer lentement vers la neurasthénie... Je parcours des enfers briqués à neuf... Souvent, la mort cliquette en chancelant mélodieusement entre les lits puants... Ecrivez-moi, ici je suis totalement seul... Votre G. décédé." (lettre à Otto Schmalhausen, 18 janvier 1917).

Bien qu'encore davantage guidé par ses haines et ses refus individuels, G. Grosz, qui

Conseils de Bavières (où des anarchistes tels que Mühsam Landauer et Marut, voir article sur Traven, jouèrent un rôle important) par les sociaux démocrates Ebert et Noske, avec l'aide de l'armée et des corps-francs, radicalisera encore davantage les dessins de G. Grosz: Noske buvant à la mort de la jeune révolution (1919); ouvriers jugeant l'armée sous le portrait de Karl Liebknecht (1919). Mais c'est principalement au sein du mouvement dadaïste que Grosz pourra pousser la provocation à son paroxysme. Ainsi, à la première messe dada internationale, organisée à Berlin en 1920 "une course fut organisée entre une machine à coudre mue par G. Grosz et une machine à écrire actionnée par Walter Mehring. Du plafond pendait l'effigie empaillée d'un officier à tête de porc, et pourvue d'une pancarte: "pendu par la révolution" (Weimar une histoire culturelle de l'Allemagne des années 20, de W. Laqueur, Robert Laffont, pages 134-135).

Bien qu'il ait quitté le Parti communiste allemand probablement dès 1923, Grosz continue à dessiner pour l'organe de ce parti. Grosz continue à dessiner des bourgeois repus et obsènes,

des militaires grotesques et arrogants. Suivant de près l'actualité politique, il dessinera également, en 1926, la statue de la Liberté couverte de sang et bandissant une chaise électrique à la suite de la condamnation à mort des anarchistes américains Sacco et Vanzetti. Mais c'est le recueil de dessins qu'il avait réalisé pour l'adaptation par Piscator des Aventures du brave soldat Chvéïk de l'anarchiste tchèque Hasek qui lui vaudra le plus de tracas, en vertu d'une loi contre le blasphème qui est d'ailleurs toujours en vigueur (et utilisée) en Allemagne:

"George Grosz, le grand dessinateur révolutionnaire allemand et son éditeur Wieland Herfeld ont été condamnés, lundi dernier, par le tribunal de Charlottenburg, chacun à deux mois de prison et deux mille marks d'amende. Motif: calomnie et atteinte portées aux institutions publiques de l'Eglise, que défend le § 166 du Code pénal." (Monde, dirigé par Barbusse, décembre 1928).

Il est particulièrement rapproché à Grosz d'avoir dessiné le Christ crucifié avec des bottes allemandes et un masque à gaz sur une croix menaçant de tomber, avec la légende



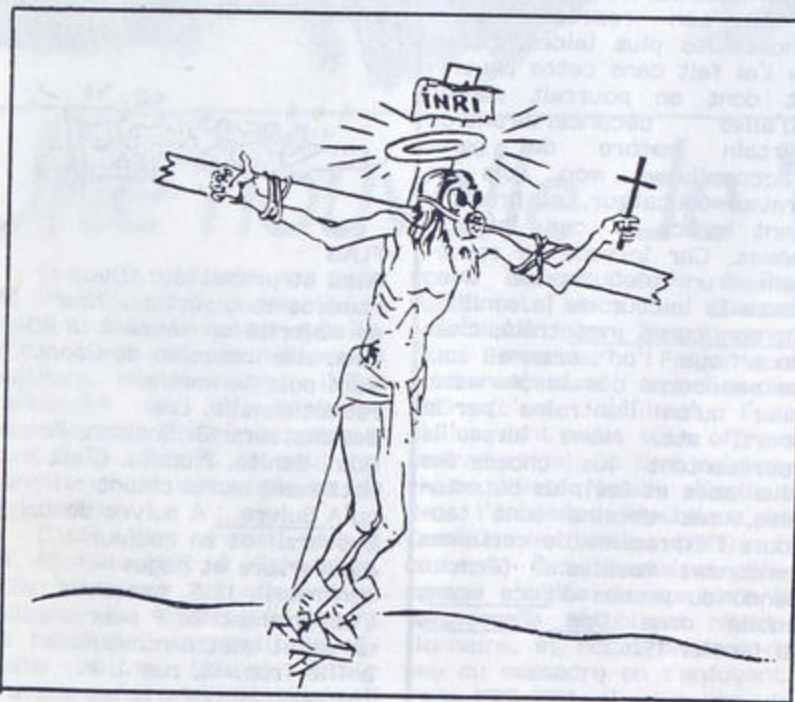
suivante: "Taie sa gueule et continuer à servir".

En ce qui concerne la montée du nazisme, on peut dire que Grosz fut d'une lucidité étonnante et cynique. Ainsi, dès 1930, il déclarait:

"Dans les deux mouvements (socialiste et national-socialiste), on trouve le même désir de recevoir les ordres d'en haut, et d'y obéir avec le petit doigt sur la couture du pantalon" (Das Kunstblatt, 1931).

Et, encore plus troublant, "au cours d'une conversation avec Thomas Mann, Grosz prédit en 1933 qu'Hitler ne tiendrait pas six mois mais six ans ou même dix ans; que les Allemands qui l'avaient élu le méritaient, que le nazisme et le communisme étaient tous deux des régimes de terreur et d'esclavage et que d'ici quelques années, on assisterait à une alliance entre Hitler et Staline" (Weimar une histoire culturelle...).

Grosz eut la chance de pouvoir émigrer aux Etats-Unis avant que la répression ne le frappe. Il fut le premier à se voir retirer sa nationalité par les nouvelles autorités qui,





par ailleurs, lui réservèrent une place de choix dans leur exposition sur l'art dégénéré organisée en 1937.

Bien qu'il dessine encore de temps à autres sur des sujets d'actualité (sur les camps de concentration, Franco, etc.), Grosz s'assagira considérablement et le reste de son oeuvre est beaucoup plus traditionnelle et nettement moins intéressante. Notons tout de même que, bien qu'il ait réagit de façon "parfaitement cynique" à la mort de son ami Erich Mühsam en camp de concentration (aux dires de Piscator, également exilé aux Etats-Unis), il dessinera le calvaire de celui-ci... Ayant pris la nationalité américaine, il ne retournera définitivement à Berlin qu'en 1959, où il meurt le 6 juillet.

Grosz dessinateur cruel et cynique témoin d'une époque? Peut-être... Ou bien un moraliste, comme le laisse entendre

la réponse qu'il donnait au juge qui l'accusait de briser les règles morales:

"Même en représentant les choses les plus laides, comme je l'ai fait dans cette oeuvre, et dont on pourrait penser qu'elles déconcerteront un certain nombre de gens, j'accomplis à mon avis un travail éducateur, et précisément grâce à ces laideurs mêmes. Car lorsque je représente un vieil homme avec toute la laideur de la sénilité, de son corps incontrôlé, c'est pour que l'on prenne soin de son corps dès la jeunesse, pour qu'on l'entraîne par le sport, etc. Même lorsqu'ils représentent les choses les plus sales et les plus détestables, mes dessins sont toujours l'expression de certaines tendances morales..." (Compte rendu du procès d'*Ecce Homo*, publié dans *Das Tagebuch*, 23 février 1924.)

VIBORA

Il est né le divin enfant!
Trêve de mauvaise plaisanterie,
il s'agirait plutôt dans le cas
présent de l'Anté-Crist...,
petit frère de El Vibora,
un des magazines de BD
les plus extrémistes d'Espagne.
Liaison Paris-Espagne: Phil
Casoar, celui qui avait
brillamment mené la barque
de Zoulou, dans les années 85
(se rappeler le numéro spécial
Crass), un des magazines
français les plus hard de
l'époque, inspiré des comics
et des fanzines et resté
sans égal jusqu'à
aujourd'hui. Attention, ça
risque de cartooner sec!

DESSEINS

Numéro 6 à paraître en
octobre. Dans le dernier
numéro de *Soleil Noir* nous
avons oublié de vous donner
l'adresse de ce zine graphique,
la voilà: *Desseins*, 91, rue
des Carmes, 76000 Rouen
(5 F + 4 F de port).

TOKBOMB

Fanzine sévissant dans la
région de Saint-Etienne.
Un peu de rock beaucoup
de graphisme dans ce numéro
2. Les dessineurs ont pour
noms: Duvivier, Vélop, Maz,
W. S., Leblanc, le Zozo, Hilaré
Moderne, el Rotringo. Le
tout (avec news et interviews)
pour 7 F aux adresses
suivantes: Peyron Olivier,
clos Condolouse, 42570 St
Néand; ou Moulard J. F.,
Prés Fleuris 2, Bât. 2, rue
Laval, 42000 St Etienne.



FLAG

Beau et prometteur. Deux
numéros sont sortis... Zine
en majorité consacré à la BD
avec une incursion de Géant
Vert pour la partie
rédactionnelle. Les
dessinateurs: G. Shelton, P.
Quin, Benito, Bloodi... C'est
nettement moins chiant
qu'*A Suivre...* A suivre donc.
Subversif et en couleur
(couverture et pages
centrales), 15 F, pas cher!
L'abonnement: 80 F pour
un an et quatre numéros
à Thé Troc, 46, rue J. P.
Timbaud, 75011 Paris.



Une nouvelle de **TRAVEN**

Etrange destinée que celle de l'écrivain qui se faisait appeler B. Traven. Auteur rebelle, il fut adulé par des millions de lecteurs. Homme secret, il fut recherché par de nombreux journalistes. Malgré le masque dont il se couvrit, on peut reconstituer à peu près sa vie aujourd'hui.

Otto Max Feige naît le 23 février 1882 à Schwiebus, ville allemande actuellement en Pologne. De caractère distant et rebelle, il accomplit sa révolte en se faisant acteur d'avant-garde et écrivain. Il

prend le pseudonyme de Ret Marut et lance un journal anarchiste: Der Ziegelbrenner ("Le Briquetier"). Feige/Marut écrit plusieurs nouvelles dès 1915 (c'est d'ailleurs l'une d'elles dont nous vous offrons la traduction). En tant qu'anarchiste, Ret Marut s'implique dans l'éphémère République des Conseils de Bavière (1919) animée par des libertaires allemands. L'armée écrase dans le sang cette république révolutionnaire, et Marut échappe de peu au massacre en s'enfuyant. Vers 1920-1924, il mène une vie

errante faite d'expulsions et d'arrestations en Europe et aux Etats-Unis. Un de ses livres, Le Vaisseau des morts, évoque son odyssée. Il s'installe au Mexique, sans doute à la fin de l'année 1924. Tout en s'occupant de commerce dans la région de Tampico, il envoie ses écrits à des éditeurs allemands. Il signe du nom de Traven en vivant au Mexique sous celui de Torsvan! Malgré cette manie de brouiller les pistes, il intéresse les éditeurs, qui publient son oeuvre

DANS LE BROUILLARD

dès 1925. Les romans de "Traven" sont un succès dans le monde entier. Un de ses livres est adapté au cinéma: Le Trésor de la Sierra Madre (1947).

Les livres de Traven célèbrent la révolte, non pas en termes militants mais en présentant la lutte comme une dignité nécessaire. Les indiens du Mexique, catégorie exploitée s'il en fut, sont au cœur de son œuvre. La Révolte des pendus, son chef-d'œuvre, conte une insurrection de fo-



1915: Il s'appelle Ret Marut.

restiers, La Charette est le parcours initiatique d'un jeune indien, Rosa Blanca dénonce l'emprise des compagnies pétrolières sur le Mexique. Citons encore Indios et le très beau recueil de nouvelles intitulé Le Visiteur du soir. Cet étranger au Mexique a su comprendre avec finesse la psychologie indienne et les problèmes de leurs communautés face au monde blanc. Lorsque Traven meurt, en 1969, ses cendres sont dispersées sur les forêts sacrées des indiens du Chapias. En même temps, il s'agit d'une littérature universelle qu'on apprécie hors de tout intérêt ethnologique.

En France, Traven est un auteur culte pour de nombreux lecteurs, mais on vit sur le fonds de traduction des années 50. Il reste toujours une partie de son œuvre qui n'a pas été traduite. Ce scandale devait être signalé en publiant cet inédit en français!

Y. B.

Parfois, quand son esprit était disponible, le sergent Karl Veek se rappelait un rêve qu'il avait fait dans le passé. Il ne pouvait se souvenir qu'avec difficulté des détails de ce songe enchanteur. Il y était ingénieur civil vivant une vie d'oisiveté somptueuse, dans une maison magnifiquement aménagée qu'il possédait en ville. Il était marié à une épouse à la fois séduisante et cultivée, il avait une petite fille ravissante. Et il goûtait l'existence d'un homme consciencieux, paisible et totalement satisfait.

C'était un rêve. Peut-être, ce qui le rendait si enchanteur était qu'il se trouvait hors de portée, inaccessible. Car, en réalité, Karl Veek avait toujours été soldat aussi loin qu'il puisse s'en souvenir, au moins depuis trois ans. Il ne pouvait se rappeler avoir jamais fait autre chose qu'attendre l'ennemi, ici, dans la tranchée, son fusil à la main. De temps en temps, obéissant à des ordres n'admettant pas de critiques, il devait fixer sa baïonnette et livrer l'assaut à une position de l'ennemi, en chassant résolument toute pensée de son esprit. Sauf celle-ci: tout homme se dressant sur mon chemin, qui porte un uniforme différent du mien, me tuera si je ne le tue pas le premier. Et, au moindre bruit que j'entendrais - que ce soit le tonnerre ou la cannonade, le crissement des cailloux ou le bruissement des feuilles, le murmure d'une voix - en toute probabilité, cela signifiera... ma mort!

Son fusil devant lui, sur le parapet, il tâtonna vers sa poche. Il en tira une photographie et une lettre, trouvant bien étrange que celle-ci possède une lointaine ressemblance avec cette femme dont il avait rêvé qu'elle était son épouse. Et les mots contenus dans cette lettre, qui semblaient si impersonnels et sans aucune vie propre, lancèrent un appel résonnant dans tout son être pour lui rappeler les

lèvres rouges de la belle femme de son rêve. Mais l'écho fut si soudain qu'il aurait pu s'agir du son de cloches d'argent magiques carillonnant doucement en bas du terrain où il se tenait.

- "Sergent Veek!"

- "Ici, lieutenant!"

Qu'est-ce que les rêves m'ont jamais apporté, pensait Veek, si ce n'est remplir ma tête de sottises?

- "Présentez-vous immédiatement au commandant, sergent Veek. Le caporal Ehming va prendre votre poste."

- "Très bien, lieutenant!"

Relevé par le caporal, il se dirigea en vitesse, le fusil à l'épaule, pour se présenter au commandant dans son abri.

- "Sergent Veek, j'ai là une mission difficile, une mission qui nécessite de l'intelligence. Pas mal d'intelligence. Vous êtes le seul homme pour cette tâche, je ne peux me séparer d'aucun de mes officiers. Vous pouvez donc voir à quel point j'attache de l'importance à cette opération. Il n'y a eu aucun tir d'en face depuis maintenant deux jours. Aucun mouvement d'aucune sorte n'a été observé. Trois hypothèses se présentent: soit la position a été évacuée, soit c'est un piège ou bien encore ils se préparent à quelque chose là-bas. Nous avons besoin de savoir ce qui se passe. Prenez deux soldats pour vous aider. Pas de fusils, seulement les couteaux et les revolvers. Je veux que personne, là-bas, ne sache que nous avons une patrouille en reconnaissance. Mangez un morceau et allez-y. Faites en sorte d'être revenu avant la tombée de la nuit. Des questions?"

- "Non, commandant!"

C'était le début de la matinée, le ciel était dégagé. Mais deux heures après que Veek fut sorti, un épais et pesant brouillard avait recouvert lentement le terrain. A ce moment, le brouillard s'était intensifié jusqu'à ce qu'il devienne aussi solide qu'un mur blanchi à la chaux.

DANS LE BROUILLARD

Maintenant Veek ne pouvait plus distinguer ce qu'il y avait à deux pas devant lui. Ordonnant aux deux hommes de rester où ils étaient, il continua seul, marquant son chemin pour le retour en appuyant sa botte dans le sol.

A petits pas hésitants, il commença à se frayer un chemin à travers le dense mur blanc qui était prêt à reculer d'un pas - juste pour le laisser avancer - et puis se refermait immédiatement après, aussi ferme derrière que devant, comme s'il était en ciment. Effrayé à l'idée de perdre ses repères, il sortit sa boussole et la tint contre une petite carte rudimentaire.

Ce fut quand il releva la tête qu'il vit, à moins de deux pas de lui, un officier français qui, croisant son regard, se figea sur place. Aucun d'eux ne ressentit de la peur, il n'y avait pas non plus de crainte dans leurs yeux, seulement un profond étonnement. Chacun regardait l'autre comme s'il avait été le seul et unique habitant de la planète jusqu'à ce qu'il se trouve tout à coup face à face avec le premier homme. Quand ils virent l'uniforme de l'autre, chacun pensa en même temps que maintenant ils devaient faire une chose bien précise, une chose plutôt habituelle, une chose banale, une chose qui les dominait presque avec la force d'une obligation à laquelle ils ne pouvaient échapper, une chose qui leur fermait toute issue. Mais aucun d'eux ne savait ce que c'était, ni ce que ce devoir irrésistible ordonnait d'eux. Il leur semblait qu'une voix intérieure hurlait: "Agis! Tu sais ce que tu dois faire!" Mais, durant toutes ces années, jamais l'un d'eux n'avait rencontré, si proche et si calme, si inattendu et si seul sur cette île déserte, un homme à l'habit différent du sien.

Chacun d'eux pouvait ressentir le souffle de l'autre, ils pouvaient même voir les lignes les plus délicates

inscrites sur le visage de l'autre.

Alors, ils restaient debout complètement stupéfaits et, tout à coup, ils n'arrivèrent plus à comprendre les manières de fonctionner du monde.

Au même moment, chacun d'eux leva lentement la main à son képi et adressa délibérément un salut - léger mais reconnaissable - en direction de l'autre.

L'expression de leurs visages était aussi sévère que la mort. Mais dans les profondeurs insondables de leurs yeux reposait une simple question que les hommes ne manquent jamais de comprendre. Ils rabaissèrent leurs mains et firent demi-tour pour s'en aller.

Pendant un instant infiniment bref, une seconde d'éternité les enveloppa et les dépouilla de leurs uniformes, et sans y penser, obéissant à cette volonté puissante, ils s'avancèrent en même temps pour prendre la main de l'autre. Ils se serrèrent la main comme des amis qui doivent se séparer pour toujours. Tout aussi rapidement, ils relâchèrent la main de l'autre, et repartirent par le chemin qui les avait amené.

Quel autre comportement chacun d'eux aurait-il dû avoir, après qu'il eut reconnu que face à lui se trouvait un homme?

Car, ils furent tous les deux soudainement rendus aveugles et ne virent pas l'ennemi.

Ret Marut

Note

La traduction a été réalisée à partir d'une traduction anglaise du texte allemand publié en 1916 dans l'hebdomadaire März (Berlin/Munich). Traducteur allemand-anglais: Peter Silcock; traducteur anglais-français: Laurent Recassa.

LA REVANCHE DES HERISSONS

Eux non plus n'appréciaient pas les accusations d'antisémitisme faites au "petit père Makhno" (voir Soleil Noir n°1), et c'est pourquoi les animateurs de ce zine ont fait un p'tit article pour mettre les choses au point (en réponse aux accusations de Laid Thénardier): "Calomniez, calomniez... il en restera toujours quelque chose". Mis à part cela, des interviews: Bérurier Noir, Haine Brigade et Laid Thénardier; et un dossier sur les Amérindiens aujourd'hui. La revanche des hérissons n°2 (7 F), c/o Géraldine Doulot, rue Pasteur, Artigues, 47510 Foulayronnes.

LE LEZARD

Le Léopard, un fanzine associatif dont nous vous avons parlé dans notre numéro un, édite un petit album qui "sera un must sur vos étagères et celles de vos amis en analyse." Des BD de Lewis Trondheim qui psychanalysent sans ennuyer. Sur commande uniquement (30 F): Léopard, 54, rue Dunois, 75013 Paris.

PSYCHANALYSE III



ICI L'OMBRE

Brochure regroupant plus de 200 contacts anars internationaux (pensez si ça vous intéresse!), groupes, fanzines, labels, organisateurs de concerts, dépôts, etc., le tout avec une petite note explicative détaillée pour chacun, indispensable pour tout amateur d'art en marge ne désirant pas consommer bêtement d'la culture en boîte. En projet, une publication sur les graphiques et l'écriture avec dessins, nouvelles et interviews à la clé. On vous recommande vivement! Pour 13 F (port compris) à Editions Incontrôlées, BP 11, 44401 Reze cedex F.

ROMANS NOIRS

John Douglas

Il se publie tellement de polars que le public finit par se méfier. Vous n'avez probablement jamais entendu parler de John Douglas. Pourtant c'est l'un de ces auteurs auxquels on accroche tout de suite. Avec deux romans parus en France à ce jour, il mérite une étude particulière.

John Douglas est originaire de Berkeley Springs dans l'Etat de Virginie. Sa région natale occupe une grande place dans son oeuvre. Il s'agit plus particulièrement des monts Alleghenies près des Appalaches. Ce pays est au coeur de son premier roman, La mort à grandes guides (SN n°2154), mais on le retrouvait déjà dans une nouvelle inédite en France, Shawnee Alley fire. Autrefois très industrialisée, cette partie des Etats-Unis a été fortement touchée par la crise sous Reagan. Elle est aujourd'hui à l'abandon, offrant le même type de paysages que ceux que l'on trouve chez nous dans certains coins du Nord.

La mort à grandes guides débute assez classiquement par un meurtre. La cliente d'un photographe est assassinée et ce dernier se lance dans une enquête en amateur. L'intrigue sert surtout à montrer le désarroi des populations et la corruption des élites. Les romans de John Douglas sont les seuls où les vrais criminels, c'est-à-dire les richards, sont vraiment punis. Et il se délecte à concocter leur punition avec la colère d'un enfant de la crise économique. Son deuxième roman, Arrêtez le folklore! (SN n°2193) reste dans les montagnes de Virginie mais au début du siècle cette fois. Deux détectives affrontent un directeur de mines despotique tandis que le syndicalisme tente de naître, non sans batailles sanglantes.

Bien sûr, les livres de Douglas ne sont pas parfaits. Lui-même reconnaît dans une

interview écrire difficilement, mais au-delà du style son oeuvre s'inscrit dans une tradition sociale du roman américain. John Douglas a publié un troisième roman aux Etats-Unis, mais pour l'instant aucun éditeur français ne l'a accepté. L'intérêt du public pour ses premières oeuvres fera peut-être bouger les choses!

LA NUIT DU SOUVENIR
(SN n°2215)
Joseph Bialot



Curieuse cette réputation de Joseph Bialot auprès des critiques littéraires. Il écrit "bien" (sous-entendu les autres auteurs de polars ne soignent pas leurs bouquins!). En fait ses livres, quoiqu'intéressants sont souvent déçus et pas très bien construits (Babel-ville, Le manteau de Saint-Martin). C'est encore le cas avec La nuit du souvenir. Ce livre raconte l'histoire d'un enlèvement d'enfant déjoué par un grand-père parti en chasse contre les ravisseurs. L'intrigue est un peu embrouillée et manque de rythme mais le récit prend une certaine profondeur, car Bialot insère ses souvenirs de déporté dans le roman. Il y a une impression de vécu qui est la marque d'un vrai roman noir. Pour ce côté émouvant, on peut en conseiller la lecture.

A DEUX PAS DU CIEL
Editions Rivages
Jim Thompson

Thompson est sans doute l'un des plus grands auteurs de roman noir, mais chez lui l'intrigue passe souvent après le climat ou les descriptions psychologiques. C'est le cas dans A deux pas du ciel, où l'histoire sert de prétexte à un tableau social. L'auteur réutilise ses souvenirs d'employé sur les chantiers de pipe-lines (déjà décrits dans son autobiographie Vaurien). Vous saurez tout sur le labeur de ces ouvriers travaillant dans une ambiance digne du far-west et qui finissent aveugles après avoir consommé du "canned heat", de l'essence coupée avec du lait!

TROIS CARRES ROUGES
SUR FOND NOIR (SN n°2218)
Tonino Benacquista

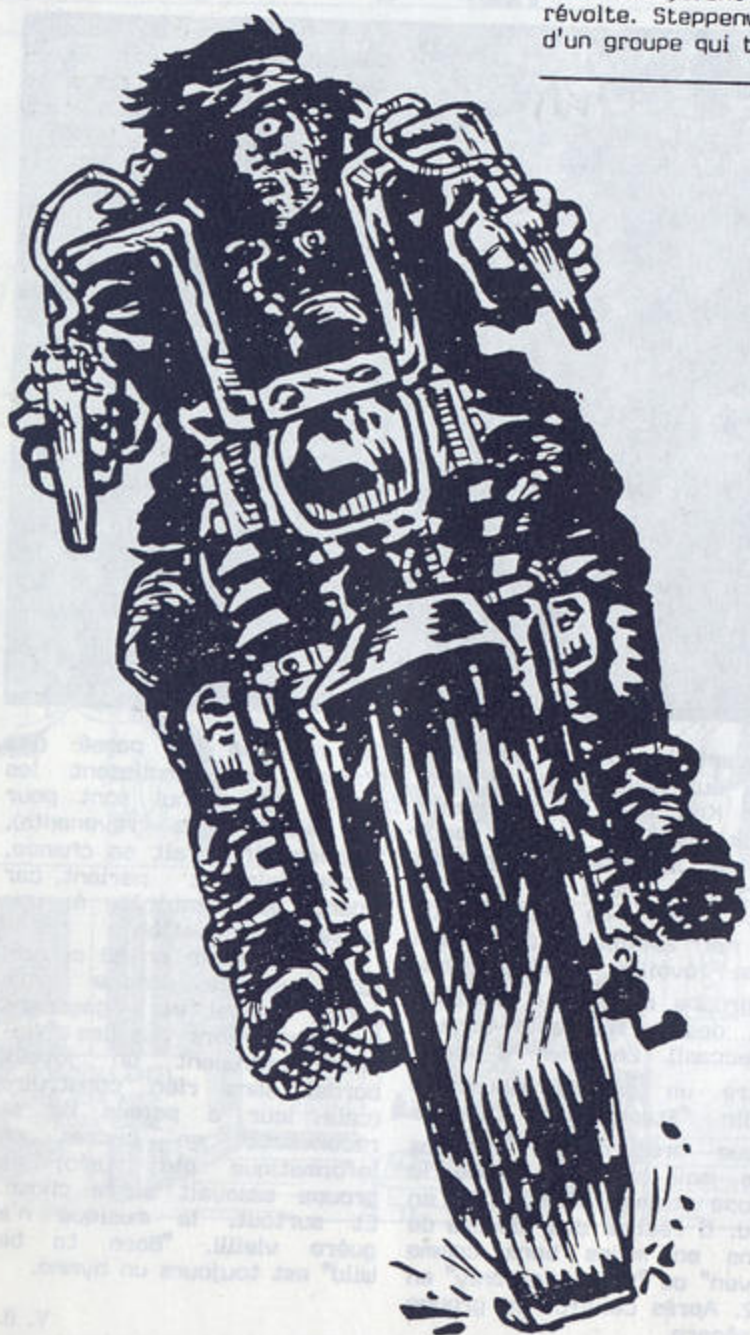
Benacquista est le nouvel espoir du polar français. Au moment où pas mal de bons auteurs tendent à s'essouffler (Pouy, Pennac, Daeninckx), il sort coup sur coup deux bons livres. La Maldonne des sleepings, en 1989, nous avait agréablement surpris par son côté reportage dans l'univers des wagons-lits. Ce livre-ci est tout aussi instructif, puisque Benacquista nous emmène dans les milieux de l'art dit moderne. Il met en scène un champion de billard qui arrondit ses fins de mois comme gardien de galeries d'art. Il est mutilé au cours d'une agression et part à la recherche de mystérieux cambrioleurs. Bien écrit, ce livre vaut aussi par la description pleine d'humour de la faune qui sévit dans l'Art, et l'auteur sait se montrer fin psychologue. Une des meilleures séries noires de cette année.

Y. B.

STEPPENWOLF

"Steppenwolf", nés pour la sauvagerie

La contestation touche les Etats-Unis à la fin des années 60. La lutte contre la guerre du Vietnam, contre la société de consommation, contre le racisme mobilise les jeunes américains. Certains groupes de rock essayèrent de donner plus de cohérence à la révolte. Steppenwolf fut de ceux-là. Bref historique d'un groupe qui transforma le blues en hard-rock.



A l'origine de Steppenwolf, il y a un homme: John Kay. Né en Prusse, il fuit la RDA dans l'après-guerre. Mais s'il échappe au régime communiste, il ne tient pas à se faire imposer une autre idéologie à l'Ouest. Il préfère voyager, parcourant le Canada sans se fixer, à la manière des vagabonds américains (les hoboes). John Kay finit par tirer des enseignements de son errance: "Je suis passé au travers de l'enseignement de l'Histoire en Allemagne, au Canada, aux Etats-Unis. Tant bien que mal, ils finissent tous par avoir gagné la guerre quand on arrive à la fin de leurs livres. Ce genre de choses m'a fait comprendre à quel point la réalité est distordue, forcée et rendue convenable. J'ai alors décidé de toujours me rendre compte par moi-même de la réalité".

Comme John Kay chante et joue de la guitare, il monte un groupe à Toronto en 1965. Bientôt la formation se stabilise et le groupe se compose, outre John Kay, de Jerry Edmonton (batterie), Goldy Mac John (clavier), Michael Monarch (guitares). Pour gagner leur vie, les musiciens quittent le Canada et s'installent aux Etats-Unis, à New York puis à Los Angeles.

Ils se choisissent un nom plutôt bucolique: The Sparrow (le moineau!). Le groupe écume les clubs et enregistre quelques morceaux. Il joue alors un blues-rock assez classique

avec des titres comme "Twisted" ou "Green bottle lover" (1966). The Sparrow tâte aussi un peu de psychédéisme avec un rock "spacial". Un 45t sera même distribué en France: "Tomorrow's ship / Isn't it strange".

Comme le succès ne vient pas, le groupe durcit sa musique, jouant un blues de plus en plus dur, annonçant le hard-rock. Avec une musique aussi agressive, leur nom devient ridicule. Quelqu'un leur suggère de le changer en Steppenwolf (le loup des steppes) d'après une nouvelle d'Herman Hesse, un écrivain-culte de la génération contestataire. A la fin 1966, Steppenwolf décroche un contrat dans une maison de disques (ABC) et enregistre un simple: "Sookie, sookie", leur premier succès. Le groupe devient très vite populaire avec des titres comme "Magic carpet ride" et surtout, le fameux "Born to be wild". Ce morceau précurseur du hard-rock devient le leitmotiv du film Easy rider qui célèbre la route et les motards. Aucun thème ne pouvait convenir davantage à John Kay. Il chantera souvent les grands espaces comme dans la chanson "Renegade". L'influence d'auteurs comme Jack Kerouac se devine d'ailleurs dans ses textes. Trois albums paraissent en 67-68: "Steppenwolf", "The second" et "At your birthday's party". Mais le succès du groupe n'est pas seulement dû à sa musique.

Très vite Steppenwolf s'impose comme un des leaders de la contestation. La jeunesse se bat contre les conservateurs (AmériKKKa), la guerre, la surconsommation. Ce n'est pas un hasard si l'ennemi principal est le gouverneur de Californie d'alors, Ronald Reagan. Steppenwolf joue dans les meetings contre la guerre du Vietnam. Certaines de ses chansons semblent dans le ton de l'époque. "Don't step on the grass, Sam" parle d'écologie. "Draft resisters" est une apologie des insoumis à la guerre. Mais d'autres titres détonnent un peu. Alors que l'époque est à la défonce, à l'apologie de l'herbe et du LSD, Steppenwolf attaque la drogue

dans la chanson "The pusher", un superbe slow, néanmoins très énergique: "Le dealer est un mec / avec l'herbe d'amour dans sa main / mais le "pusher" s'en fout / que tu vives ou que tu meures".

Les positions politiques de Steppenwolf s'expriment clairement dans l'album "Monster" qui est sans doute leur meilleur musicalement. Il s'agit d'un disque concept sur la société américaine (cf. la suite "Monster / Suicide / America"), mais si Kay condamne les tares du pays, c'est en

John Kay entame alors une carrière solo qui n'obtient pas le succès escompté. Steppenwolf se reforme en 1975 et joue un hard-rock classique, dépolitisé dont il existe un best of, "Reborn to be wild" chez CBS. Les albums de cette période ne sont pas mauvais mais le groupe a perdu de son impact et ne se distingue guère des autres formations de l'époque. Une nouvelle séparation intervient à la fin des années 70. On parle aujourd'hui d'un retour. A une époque qui se contente



espérant les guérir en revenant aux valeurs de liberté. John Kay avait suffisamment connu les pays de l'Est pour ne pas accepter les mythes gauchistes. Dans le morceau "Move over", ce moraliste un peu naïf appelle la population à se réveiller. Musicalement, le groupe mélange à un rock dur, des raffinements (orgue, maraccas!). En 1969, il enregistre un double album en public "Steppenwolf live", le disque préféré de certains fans, mais après ce sommet le groupe commence à tourner en rond. Il réalise des disques de moins en moins bons comme "Seven" ou "For ladies only" en 1972. Après celui-ci, le groupe se sépare.

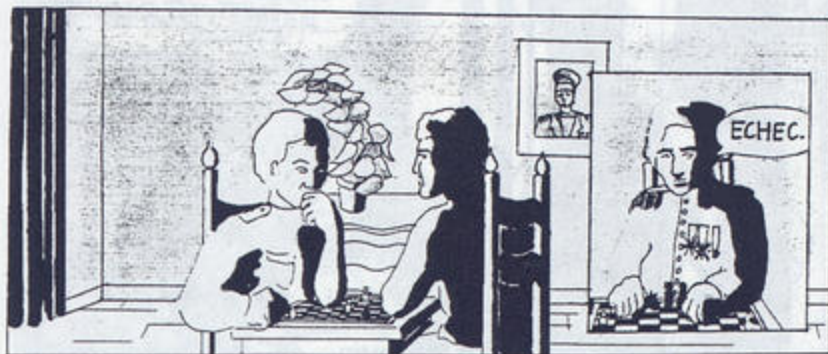
de recycler le passé (les groupes qui emplissent les stades aujourd'hui sont pour la plupart des revenants), Steppenwolf aurait sa chance, commercialement parlant, car sinon, quel intérêt à une nouvelle reformation?

Leur apogée en 68 consistait dans le dosage entre punch musical et engagement politique. Alors que les "Yip-pies" prônaient un joyeux bordel sans rien construire (cela leur a permis de se reconvertir en cadres en informatique plus tard) ce groupe essayait autre chose. Et surtout, la musique n'a guère vieilli. "Born to be wild" est toujours un hymne.

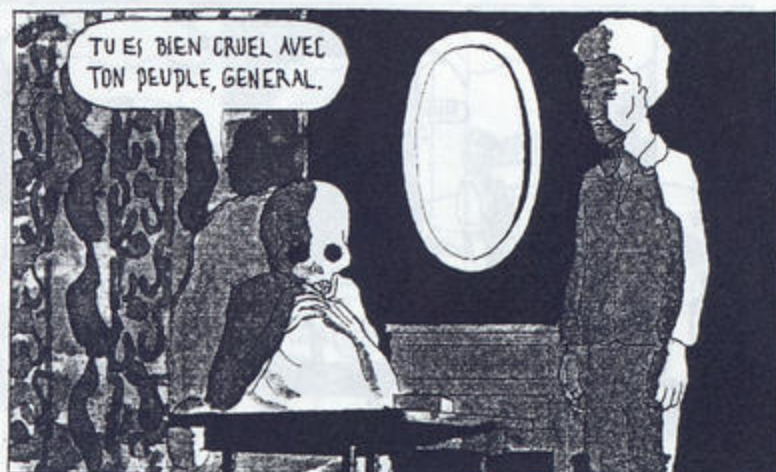
Y. B.

ECHEC AU PRINCE

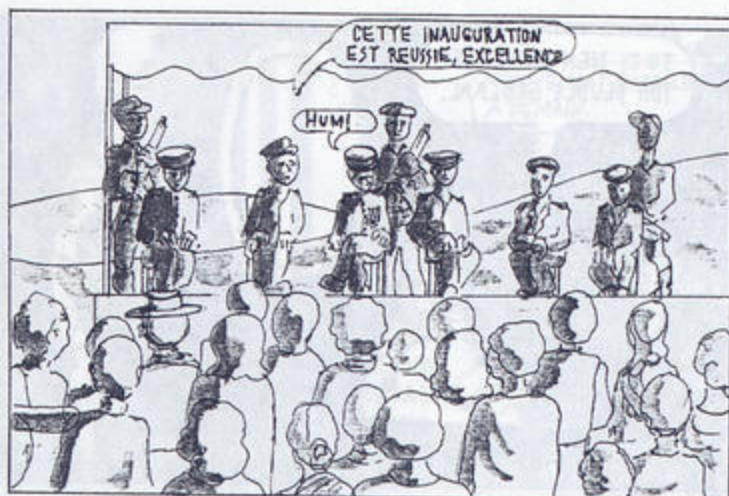
scénario: Y. Blavier
dessin: D. Monestier

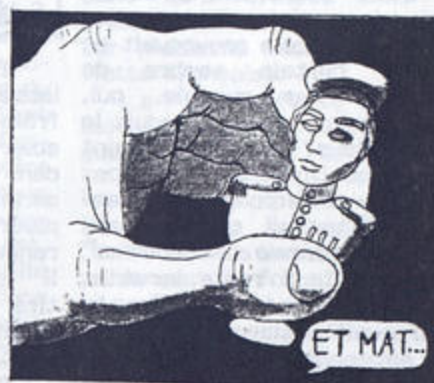
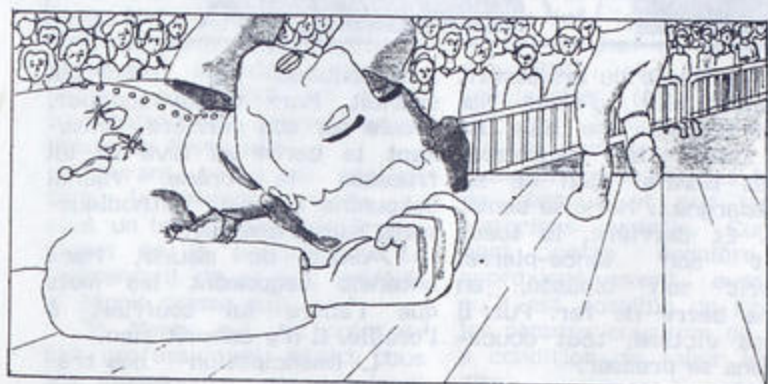






Bande Dessinée: Echec au Prince







NOUVELLE

Un fait capital



Karl Marx laissa tomber sa canette sur le bitume du Paradis. Il rôta fermement puis se sentit de nouveau en danger. Et si l'autre cinglé retrouvait sa trace?

Il entra dans un hangar et se cacha près de l'entrée. Pas assez pourtant puisqu'un couteau vint se planter tout près de lui. Marx bondit parmi des fûts entreposés là. Cette fois il avait bien failli y passer. Quelle idée de tolérer les règlements de comptes au Paradis! Pourtant, direz-vous, une âme est immortelle. Et bien non! Si on la supprime, elle redevient humaine. Ce que Marx ne voulait à aucun prix. Imaginez qu'on le lâche sur la Place Rouge à Moscou, la foule viendrait immédiatement le lyncher avant que les pépés du Kremlin n'aient pu intervenir. Ca, jamais! L'autre fou l'avait déjà manqué quatre fois. Il s'agissait de ne pas se faire prendre, voilà tout.

Marx rampa le long du mur parmi des bouteilles et des tonneaux. La réserve de scotch du Bon Dieu. Qualité supérieure, bien sûr. En attendant, ce poivrot ne risquerait pas de rappliquer pour s'interposer, ou même pour sauver sa cargaison. A cette heure, Monsieur devait faire joujou avec l'un de ses anges. Au fait, quel pouvait-être leur sexe? Aucune idée. De toute façon, Marx soupçonnait Dieu d'être homosexuel, ce qui était parfaitement admissible du point de vue des mœurs. Mais cela provoquait en lui un certain nombre de questions. Par exemple, qui, avec Marie, avait produit le Petit Jésus? Peut-être Saint Pierre...

Marx interrompit ses pensées. "Qu'est-ce que je peux imaginer comme conneries", murmura-t-il. Il resta immobile, caché derrière une caisse. Le tueur avait disparu.

Lentement, Marx s'approcha de la porte du fond laissée entrebaillée. Personne. Il prit la rue de la Trinité, vite essoufflé par sa course. L'autre le suivait de très loin, sûr de sa proie, comme un prédateur.

Et pas une seule cachette en vue.

Des routes interminables, des baraques fermées, et partout des nuages. De vrais saletés d'ailleurs ces nuages; impossible de s'y dissimuler. C'est humide et ça n'arrête pas de bouger. A un croisement, Marx tourna à gauche et s'accroupit dans le virage. L'autre ne le vit pas et resta hésitant au carrefour.

Un groupe de prolos qui jouaient à saute-mouton parmi les nuages nontra le fugitif en poussant des hurlements. Marx reprit sa course. Les salauds! Allez donc faire des bouquins pour le prolétariat! Si jamais il se retrouvait sur terre, il écrirait des romans policiers. Des S.A.S. Très bon, ça, S.A.S.

noirs. Ca ne voulait rien dire: c'était peut-être des travestis. Et puis ce n'était pas le moment. Désespéré, Marx souleva une plaque et se glissa dans les égouts du Paradis.

Il marcha le plus vite possible, attentif au moindre bruit. Dans l'eau sale, parmi les ordures, Marx progressait péniblement. L'immensité de ce labyrinthe lui faisait penser à ces camps sibériens construits sur terre par ses disciples... Brrr! Il chassa cette pensée. Il avait fait un long chemin sans être poursuivi. Mieux valait remonter à la surface. Rassuré, Marx enleva une plaque d'égout et se hissa au dehors.

Son premier regard fut pour les boots. Noires. Et au-dessus il vit le jean de velours. Noir. Enfin, à des hauteurs



Il s'éloignait du croisement lorsqu'une bille d'acier lui frôla le crâne. Une bille en acier! Comme les gauchistes dans les manifs! Rien ne lui serait épargné... Marx se sentit pleurer. Et derrière, le tueur rangeait son lance-pierre. Il ouvrit son blouson, en tira une barre de fer. Puis il suivit sa victime, tout doucement, sans se presser.

Marx accéléra et fonça dans une ruelle. Sur le trottoir des anges adossés aux portes cochères l'interpelèrent. Ils/Elles portaient des minijupes de cuir et des bas

inaccessibles, le tueur qui souriait. Marx voulut supplier, recula sur son derrière. Lentement la barre se leva et lui fracassa le crâne. Michel Bakounine frappait méthodiquement, sans s'énervier.

Avant de mourir, Marx entendit vaguement les mots que l'autre lui soufflait à l'oreille. Il n'y comprit rien.

"L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes".

AMEN!

Del Inferno (juin 1990)

ANDRÉ MARTY

Pourquoi consacrer une étude à un personnage bien oublié comme André Marty?

L'échec du marxisme est aujourd'hui connu, mais cette évidence ne doit pas faire oublier les impostures historiques sinon les mêmes mythes risquent de resurgir après une période d'oubli.

Dans son roman Pour qui sonne le glas?, Ernest Hemingway décrivait un stalinien du nom d'André Massart derrière lequel on devine Marty. Une fois de plus la littérature aura fait preuve de plus de lucidité que l'Histoire!



"Nous, Comité de défense sociale et Comité des marins de la Mer Noire, avons transformé cette baudruche (André Marty) en héros" (fin du compte rendu d'un discours de Louis Sellier aux conseillers municipaux de Paris, prononcé le 11 décembre 1931).

Titulaire du baccalauréat, André Marty a suivi les Arts et Métiers d'où il est sorti ingénieur. A 21 ans, en 1908, il s'engage dans la Marine nationale. En 1914, il est admis à l'école des officiers-mécaniciens, ce qu'il devient en 1917.

D'un père condamné à mort par contumace pour sa participation à la Commune dans le Midi, Marty avait des amitiés dans le milieu libertaire. L'un de ses deux frères, Jean, établi médecin en Seine-et-Oise, venait au Comité de défense sociale, l'autre, Michel, avait été un temps secrétaire du groupe anarchiste de Perpignan.

Durant toute sa période dans la Marine, Marty se veut un bon républicain franc-maçon de la Grande-Loge. Le commandant de navire, Welfélé, le décrit comme suit:

"M. Marty qui, au point de vue professionnel, mérite tous les éloges, est un malade. Il vit isolé... c'est un monomane des sociétés secrètes (...). Très discipliné dans ses relations extérieures avec ses chefs, il passe son temps à

collectionner des petits papiers et à constituer des dossiers contre eux."

Ce type de personnalité explique peut-être en partie le fait que Marty ait accepté de jouer le rôle d'homme de confiance de Staline au sein du PC, ce qui revenait à exercer une fonction de surveillance des dirigeants communistes.

*

Il existe deux versions de l'histoire des mutineries qui ont éclaté à bord de certains navires de la flotte française stationnée en Mer Noire. Il y a d'une part la version officielle, celle du PCF, qui est généralement reprise par les dictionnaires (cf. le Petit Robert 2, "Il fut le chef de la mutinerie de 1919") et les pseudo-spécialistes (cf. Histoire du PCF de Jacques Fauvet), et d'autre part la version officielle, diffusée par les témoins de l'époque et par quelques historiens avertis. Curieusement cette dernière est, approximativement, aussi celle qu'il est possible de lire dans les propres ouvrages de Marty, à condition de saisir les non-dits.

Marty, chef - mécanicien sur le torpilleur Protet, voulait par un coup de force s'emparer pour le conduire à Odessa. Le contexte est celui

des expéditions militaires des pays capitalistes contre la Russie bolchévique. Dans son projet, Marty savait pouvoir compter sur le quartier-maître Badina. Après une réunion dans le port roumain de Galatz avec des révolutionnaires le 15 avril 1919, une dénonciation conduit Marty aux arrêts de rigueur le 16 et Badina à la fuite. Le 18, Marty est conduit à terre pour n'être ramené à bord du Protet que le 22. Le 23, il est transporté sur le croiseur Waldeck-Rousseau, où il reste jusqu'au 26. Ce jour-là, nouveau retour sur le Protet qui prend la mer pour Constantinople. Là, il sera enfermé dans l'enceinte de l'ambassade de France. Pendant qu'il croupit dans sa prison, des mutineries éclatent sur plusieurs bâtiments de la flotte française.

Le 11 juin, Marty est tra-duit devant un conseil de guerre réuni sur le Paris en rade de Constantinople, sous la double inculpation d'"intelligence avec l'ennemi" et de "complot dans le but de s'emparer par la force du torpilleur Protet et de passer à l'ennemi en lui livrant le bâtiment". Acquitté pour la première accusation, il est condamné à 20 ans de travaux forcés, à la dégradation militaire et à 20 ans d'interdiction de séjour, le 5 juillet 1919.

C'est par Badina qui ne rentra se constituer prisonnier en France qu'en 1920, que le Comité de défense sociale et celui des marins furent alertés sur le cas de Marty. Ensuite, ces deux comités lièrent le cas Badina-Marty à celui des mutins de la Mer Noire.

La version officielle pratique l'amalgame entre les deux trajectoires et oublie, volontairement ou par manque de connaissances, de relater les faits exacts concernant Marty. Quelques citations extraites d'ouvrages du PCF dans leurs éditions antérieures à 1953, sont révélatrices de l'amalgame opéré:

"Les marins français, guidés par André Marty, s'étaient révoltés." (1)

"Le prolétariat... salue la révolte de la Mer Noire d'avril 1919, incarnée par André Marty." (2)

"(...) ingénieur-mécanicien assimilé à officier, (...) resté fidèle à ses origines de travailleur en se dressant contre la guerre faite à la jeune République des Soviets. Car André Marty avait par deux fois, en 1919, organisé en Mer Noire la mutinerie et le passage des équipages aux côtés des travailleurs russes." (3)

"L'officier-mécanicien André Marty, fils d'un communard,

cherchait à organiser la révolte sur son torpilleur, le Protet, à Galatz. Un malheureux concours de circonstances l'empêcha d'agir et le 16 avril, il fut arrêté, sa longue épreuve commença." (4)

Une grande campagne de solidarité en faveur de l'amnistie des condamnés se développe dans les milieux de gauche. Les frères d'André Marty n'obtiennent pas l'intérêt de L'Humanité mais seulement celui d'Avant-garde. C'est en lisant ce dossier que L.O. Frossard eut l'idée d'utiliser Marty électoralement. Par ses antécédents familiaux et par l'amalgame caché avec les véritables mutins de la Mer Noire, Marty faisait figure d'une personnalité très marquée à gauche. Il suffisait de lui attribuer un rôle dirigeant dans la mutinerie et la légende prenait corps.

Bien qu'encore emprisonné, il est élu conseiller municipal, puis conseiller général. Une fois libéré, il devient député communiste. Son adhésion officielle ne date que du 23 septembre 1923, un peu plus de deux mois après sa sortie de prison.

*

Il reste à définir quelles étaient en réalité les véritables motivations de Marty dans son projet de s'emparer du Protet avec Badina.

Il faut pour cela se référer à ses interrogatoires avant le procès et à sa correspondance avec ses frères qui se trouvent aux Archives de la Marine.

Marty a été très affecté par le décès de son père, qu'il apprit le 20 octobre 1918 et par celui de sa grand-mère.

"Mes retours de permission étaient de plus en plus pénibles. Aller à la maison pour la quitter encore une fois m'eût été impossible. J'aurais refusé de reprendre la route du bord. Je serais parti en Espagne, car j'en avais assez de vivre sans famille."

La lettre envoyée à son frère juste avant son procès, a été utilisée par le PCF pour le discréditer auprès



des militants de base. Elle était parue le 26 juillet 1919 dans le journal Le Cri catalan. En voici un passage:

"Je suis inculpé dans une de ces affaires et depuis le 16 avril, je suis aux arrêts de forteresse, autant dire en cellule, au secret absolu. Pourquoi ai-je fait cela, moi, officier sans tâche et que tout le monde reconnaît comme ayant une haute valeur professionnelle? Moi, que vous attendiez d'un jour à l'autre, pourquoi suis-je en prison? Frère, c'est pour vous. De vous savoir si seuls depuis la mort de papa, de penser que jamais plus je ne verrai notre pauvre grand-mère, que, par la faute de ces salauds, je n'aurai pas pu embrasser, ma tête a tourné, je suis devenu fou de rage et, du matin au soir, je ne vivais plus..."

sion de Marty des rangs du parti.

*

Le rôle de Marty durant les mutineries de la Mer Noire en 1919 a été arrangé a posteriori à des fins électoralistes. La légende de Marty était utilisée par le PCF dans sa propagande anti-militariste pour inciter les soldats français à la désobéissance. Elle l'était encore sous la IVe République pour protester contre la guerre d'Indochine.

En n'étant qu'une figure légendaire inventée par et pour la propagande d'un parti, Marty se retrouvait prisonnier des mensonges qu'il avait laissé répandre à son sujet. Ainsi peut s'expliquer la facilité avec laquelle Marty a été exclu du PCF en 1953.

André Massart

QUELQUES MUTINS



BRONETTI
du *Touareg*



BADINA
du *Protet*

(1) In *Histoire du Parti communiste de l'URSS*, 1939.

(2) In M. Thorez, *Fils du Peuple*, Paris, 1949.

(3) In A. Marty, *Dans les prisons de la république*, Paris, 1924.

(4) In Ch. Tillon, *On chantait rouge*, Paris, Laffont, 1977.

Bibliographie

Contre-Courant, les mutineries en Mer Noire racontées par deux mutins authentiques, (sans références).

H. Le Goff, *Les grands truages de l'Histoire*, Paris, Jacques Grancher éditeur, 1983.

R. Lochu, *Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs*, Quimperlé, Ed. La Digitale, 1983.

A. Marty, *Dans les prisons de la république*, Paris, 1924, les Editeurs français réunis, 1951.

A. Marty, *La Révolte des marins de la Mer Noire*, 2 vol., Paris, 1927.

Ph. Masson, *La Marine française et la Mer Noire (1918-1919)*, thèse, service historique de la Marine, 401260, tomes 1-2-3-4.

Ch. Tillon, *La Révolte vient de loin*, Paris, Julliard, 1969.

Ch. Tillon, *On chantait rouge*, Paris, Laffont, 1977.

NOTE HISTORIQUE

La révolte des marins de la Mer Noire est un événement oublié. En 1918 la France envoie sa flotte aider les armées blanches à vaincre la Révolution russe. Mais les marins n'ont guère envie de se battre, d'autant que l'on sort d'une guerre mondiale (14/18). Un complot échoue à bord du *Protet* (voir article ci-contre) suivi par des mutineries sur d'autres navires. La révolte durera jusqu'à la fin de l'année 1919. Tandis que le gouvernement annule cette mission plutôt impopulaire, il y aura 100 condamnations dont 21 à plus de 5 ans. Mais le comité de soutien obtient des amnisties dès 1920.



Quant à André Marty, élu député communiste depuis sa prison, il est libéré en 1922. Il devient l'homme de confiance de Staline au sein du P.C. Pendant la Guerre d'Espagne, il est chargé d'"épurer" les brigades internationales des contestataires. Ses assassinats lui valent le surnom de "boucher d'Albacete". Après la guerre, il est exclu du Parti communiste. Les marxistes libertaires de Georges Fontenis font appel à lui en vue d'une campagne électorale, mais c'est un échec. Marty est mort en 1956.

Marty s'est donc déterminé en fonction de motifs personnels, à la suite d'une dépression et non dans une intention révolutionnaire. Dégradé, sans plus aucun espoir de faire carrière dans la Marine française, Marty a-t-il vu dans le marché que lui proposait le PC, une sorte de secours, une façon de prendre sa revanche sur une société qui l'avait brisé?

Par une étrange ironie du sort, le véritable organisateur de la mutinerie de la Mer Noire et l'animateur de l'Amicale des Anciens de la Mer Noire, le matelot-mécanicien Virgile Vuillemin, alors syndicaliste libertaire, démissionnera du PCF pour protester contre les procédés d'exclu-

LES YUPPIES \$



SOPHISTIQUÉS
ET MODERNES



RICHES...



LEUR OBSESSION

MONTER...



TOUJOURS MONTER!



...CÉLÈBRES



CAPITALISTES NÉS!



BOOM! ILS JOUENT
SUR LA BOURSE



ET LEUR SPORT
FAVORI EST LE
SUICIDE!

FIN.